

teinture & son extrait, pour mortifier les acides, & guérir les maladies qui en proviennent. On donne la teinture depuis huit ou dix jusqu'à vingt & trente gouttes, & le sel ou extrait, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, les délayant dans des liqueurs propres, ou les faisant prendre en bol.

C H A P I T R E V I I

Des Préparations du Cristal.

ON peut dire de la plupart des préparations que les Auteurs ont voulu qu'on pratiquât sur le cristal, que ce sont des occasions pour se donner mal à propos bien de la peine, & pour consumer bien du charbon, & employer des matières & des vaisseaux, sans qu'il y ait lieu d'en attendre aucun succès avantageux; comme on le peut remarquer au sel, au magistère, à la liqueur, à l'élixir, à l'essence, & à quelques autres préparations de cette nature, qu'on s'est étudié de faire sur le cristal; pour lesquelles ils ont employé la violence du feu, à laquelle ils ont voulu qu'on exposât plusieurs fois & long-temps le cristal, pour sa calcination actuelle à feu ouvert, & ils se sont servi de sels & d'esprits corrosifs pour le dissoudre; mais on doit être persuadé que les sels, ou la liqueur qu'on en tire, ne sont presque autre chose que les sels, ou les esprits corrosifs corporifiés, qui ont rongé & dissous la propre substance du cristal: car les cendres gravelées, le sel de tartre, le nitre, le sel marin ou le sel armoniac, mêlés avec le cristal, lorsqu'on le calcine dans un creuset à feu ouvert, & le vinaigre distillé ou l'esprit de nitre, que quelques-uns emploient pour la calcination potentielle du cristal, après qu'on l'a actuellement calciné, faisant une extrême violence à toute sa substance, ne peuvent qu'en changer extraordinairement les qualités, tandis qu'ils sont réellement ce qu'on appelle sel de cristal, & la matière principale de la liqueur qui en porte le nom, & que la substance du cristal y est totalement dissoute, & en état d'être séparée lorsqu'on veut, soit pour en faire le magistère, soit pour satisfaire à sa curiosité.

D'où il est facile de juger que la meilleure préparation du cristal doit être celle qui fait le moins de violence à sa nature, & qui en change moins les qualités. C'est pourquoi on peut l'employer fort à propos, après l'avoir broyé sur le porphyre & mis en poudre presque impalpable, ou après l'avoir fait souvent rougir au feu, & éteint tout autant de fois dans des eaux diurétiques animées d'esprit de sel ou de vitriol; car on a par ce moyen une liqueur dont on se sert utilement lorsqu'on veut déboucher les conduits de l'urine, & une poudre de cristal éteint, qu'on peut employer contre les faiblesses de l'estomac & des intestins, ou pour émousser la pointe des acides & l'acrimonie des humeurs.

Quant à la teinture qu'on s'est efforcé de tirer du cristal, après l'avoir calciné long-temps avec des sels corrosifs, & l'avoir mis enfin en fusion avec

eux; on en doit plutôt attribuer la couleur rouge à l'union, que la longue digestion a produite des parties les plus volatiles de ces sels avec l'esprit sulfuré du vin, qu'à la substance du cristal dissoute dans ces sels, puisqu'il arrive la même chose au sel de tartre, digéré avec l'esprit sulfuré du vin, sans qu'il y ait aucun cristal mêlé.

Mais outre ces considérations, on a un assez grand sujet de craindre que les préparations chymiques qu'on peut faire du cristal, après l'avoir réduit en chaux, ne disposent plutôt à pétrification les matières qu'elles rencontrent dans les conduits de l'urine, que de les dissoudre & pousser par les voies ordinaires, comme on a espéré. Car il est fort difficile de se persuader, que le ferment pétrifiant de ces sortes de chaux, change de nature par les préparations qu'on a voulu lui donner, & qu'il puisse produire des effets directement opposés à ceux pour lesquels il nous paroît être absolument déterminé.

Je ne vois point de nécessité de donner ici des préparations particulières de cailloux: car outre qu'on peut y procéder de même qu'en celles du cristal, on a pour le moins autant de sujet de craindre les effets de leur ferment pétrifiant, qu'on peut en avoir du cristal même.

C H A P I T R E V I I I.

Des Préparations du Corail.

PERSONNE ne conteste au corail rouge sa prééminence sur tous les autres coraux; c'est aussi sur lui que tous les Auteurs pratiquent leurs principales préparations; touchant lesquelles je suis presque en toutes choses dans le même sentiment que j'ai déclaré à l'égard de celles du cristal, qui est qu'on se doit principalement attacher à celles qui sont plus simples & moins destructives.

La Pharmacie ordinaire réduit fort judicieusement le corail en poudre presque impalpable, en le broyant sur le porphyre, de même que les autres pierreries; mais on peut encore mieux faire, si on y emploie la machine que nous a communiquée M. Joël Langelot, très-digne Médecin du Duc d'Holface, dont j'ai fait représenter la figure dans cette Pharmacopée; parce que le corail n'ayant rien en sa substance qui ne puisse servir aux intentions pour lesquelles on l'emploie en Médecine, il suffit de bien ouvrir son corps & toutes ses parties, & de les diviser presque en atomes, comme on peut y réussir par le moyen de cette nouvelle machine, dont l'effet est d'autant plus recommandable, que c'est une grande avance pour toutes les autres préparations qu'on a bien ou mal entrepris de faire sur ce mixte.

La calcination actuelle du corail & les extinctions répétées, méritent plutôt le nom de destructions, que celui de légitimes préparations, comme je l'ai remarqué au chapitre du cristal.

La solution qu'on fait du corail dans des esprits acides plus ou moins corrosifs pour en tirer le sel ou le magistère, n'est guère plus avantageuse,